

# LA SEIGNEURIE DE LONGUEUIL



*L'arpenteur-géomètre James Peachey a peint ce paysage le 9 octobre 1784. On aperçoit, au centre du tableau, l'extrémité est de l'île Sainte-Hélène; à droite, la ville de Montréal, et à gauche, la pointe de Longueuil. Le clocher de la première église construite dans la seigneurie de Longueuil indique l'emplacement du village. Ville-Marie, fondée en 1642, était entourée de fermes, comme celles que l'on voit au premier plan, à droite.*

*Page couverture: en médaillon, Charles Le Moyne (1656-1726), deuxième seigneur et premier baron de Longueuil. (Tableau d'époque, collection de Martigny.)*

*La Société d'histoire de Longueuil remercie la maison d'édition Ginn and Company (qui a publié la version originale de cette brochure en 1971) de l'avoir autorisée à réaliser la Seigneurie de Longueuil en version française; Xerox Canada, qui lui a gracieusement fourni le texte initial français; la Ville de Longueuil et le Secrétariat d'Etat du Canada, dont les subsides lui ont permis d'honorer les frais d'impression.*

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

2<sup>e</sup> trimestre 1984

ISBN: 2-920068-00-8

# LA SEIGNEURIE DE LONGUEUIL

par D.C. SMITH

Édition française réalisée  
par Édouard Doucet

La seigneurie de Longueuil	2
De la forêt à la ferme	5
Le château	8
La famille Viau	10
Travail et loisir	15
Vie communautaire	17
L'église	19
Le capitaine de milice	21
Postface	24

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LONGUEUIL



Collection John Ross Robertson, Metropolitan Toronto Board.

# LA SEIGNEURIE DE LONGUEUIL



*Le père de Charles Le Moyne était aubergiste à Dieppe, en France. Le roi, grandement impressionné par les exploits de Charles en Nouvelle-France, lui accorda des lettres de noblesse en 1668. En 1700, le fils de Charles reçut le seul titre de baron octroyé à un Canadien de naissance. Les armoiries étaient l'un des privilèges des nobles. À l'aide d'un armorial, essayez de trouver la signification de chacun des symboles des armes de la famille Le Moyne.*

Il fait chaud et humide à Ville-Marie, ce 10 juillet 1676. Charles Le Moyne, habitant de la Nouvelle-France, marche rapidement dans la poussiéreuse rue Saint-Paul. Un gros bœuf, d'un pas lent et lourd, tire une charrette grinçante chargée de bûches. Enfin, M. Le Moyne arrive à la maison du gouverneur, qui se dresse en retrait de la rue, derrière un haut mur.

À peine a-t-il frappé que le greffier, M. Becquet, s'empresse de l'introduire. L'intendant Duchesneau est penché sur

une grande carte du fleuve Saint-Laurent lorsque M. Le Moyne apparaît.

«J'ai une bonne nouvelle pour vous», dit-il, souriant, tout en se levant pour accueillir M. Le Moyne. «Nous avons accédé à votre désir de regrouper les trois concessions de terre que vous aviez déjà sur la rive sud et d'en faire une seule seigneurie, la seigneurie de Longueuil. Celle-ci occupera une lieue et demie le long du fleuve», poursuit-il en indiquant le tracé de son index, «du fief du Tremblay



Archives publiques du Canada

Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France de 1665 à 1672, aimait rendre visite aux habitants de la colonie. Lequel des personnages est Jean Talon? Comparez ses vêtements à ceux des autres hommes. Jetez un coup d'œil sur les tapis et les meubles fabriqués à la main. Pouvez-vous dire à quoi servaient les objets au mur et sur la tablette de cheminée?



### Glossaire

<i>lieue</i>	84 arpents
<i>arpent</i>	10 perches
<i>perche</i>	3 toises
<i>toise</i>	6 pieds français
<i>pied fr.</i>	0,325 m
<i>aune</i>	1,188 m
<i>minot</i>	3 boisseaux (blé)
<i>baril</i>	10 veltes
<i>velte</i>	3 pots
<i>pot</i>	2 pintes
<i>pinte</i>	2 chopines
<i>louis d'or</i>	20 livres
<i>livre</i>	20 sols
<i>sol</i>	12 deniers

Vers 1700, un bœuf vaut environ 85 livres, une vache laitière 40, et une jument, 100 livres.

Un homme gagne 30 sols par jour et un artisan, 3 livres.

à la seigneurie de La Prairie, et deux lieues et demie de profondeur vers la rivière Richelieu. La concession comprend également l'île Sainte-Hélène et les îlots avoisinants dans le fleuve Saint-Laurent.»

M. Le Moyne est visiblement satisfait. Mais, se rendant compte des nouvelles

*À un jet de pierre de la maison de Charles Le Moyne, rue Saint-Paul, dans le vieux Montréal, se dressait le Séminaire des Sulpiciens, construit en 1685. L'horloge est l'une des plus vieilles d'Amérique du Nord.*

Amour Landry, Montréal

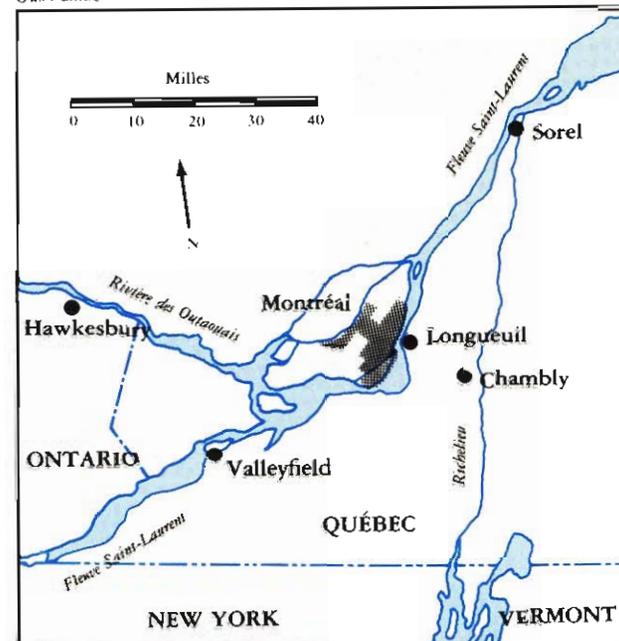


responsabilités qui lui sont conférées, il demande à lire le document. M. Duchesneau lui passe la liasse de documents manuscrits. On y lit sous quelles conditions M. Le Moyne obtient la seigneurie. Il doit promettre de continuer à entretenir une maison dans la seigneurie et de subdiviser cette dernière en concédant des terres à de nouveaux arrivants. L'une des raisons principales de l'établissement des seigneuries vise précisément à promouvoir la colonisation. Le nouveau seigneur doit aider à défricher la terre, mais les bois de chênes sont réservés pour la construction des vaisseaux de Sa Majesté. Il est tenu de construire un chemin le long du fleuve et un autre dans la profondeur de la seigneurie. Il est chargé, en outre, d'arbitrer toutes disputes entre ses censitaires.

Satisfait de la teneur du document, M. Le Moyne le signe et, du même coup, s'engage à servir Sa Majesté Louis XIV loyalement et de son mieux. Messieurs Duchesneau et Becquet signent également le document. Ensuite, M. Becquet fait fondre un morceau de cire rouge sur la dernière page avant d'appliquer le sceau de l'intendant, ce qui met le point final à la convention.

\*  
\*\*

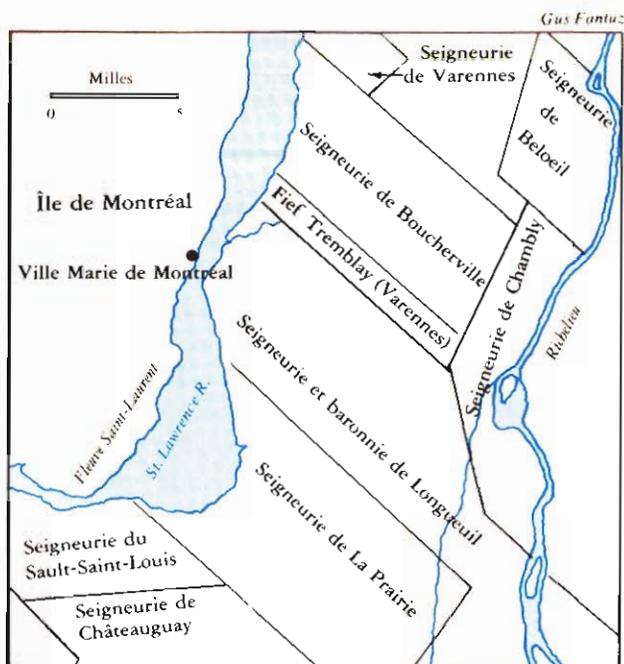
Gus Fantuz



Quelles routes les Indiens empruntaient-ils pour aller vendre leurs fourrures à Montréal?

#### Obligations du seigneur envers le roi

- le servir fidèlement
  - conserver les bois de chêne
  - donner avis de la présence de mines
  - établir et entretenir des chemins
- envers ses censitaires:**
- faire construire un manoir, un moulin et une église
  - tenir feu et lieu
  - donner accès à la grève pour la pêche
  - établir et faire entretenir des chemins



Concessions de la région montréalaise d'après une carte de la collection des Archives publiques du Canada.

#### La seigneurie de Longueuil

	1681	1688	1692	1698
Maisons	14	27	31	36
Population	78	160	163	223
Hommes	11	28	28	42
Femmes	11	27	26	34
Garçons	29	60	68	76
Filles	27	45	41	71

## De la forêt à la ferme

Une forêt dense couvre entièrement le territoire concédé à Charles Le Moyne en 1657. Quelques années plus tard, Charles commence à défricher pour lui-même une partie du territoire, près du fleuve, et concède des terres à de nouveaux arrivants. C'est donc le centre de la seigneurie qu'il choisit pour établir son domaine de 10 arpents sur 30. La terre sert de pâturage et de source de fourrages pour ses animaux et de potager pour sa famille. Il y bâtit une demeure seigneuriale en 1671. Partant du bord de l'eau et traversant tout le domaine dans l'axe nord-sud, il construit une route qu'il nomme Chemin de Chambly.

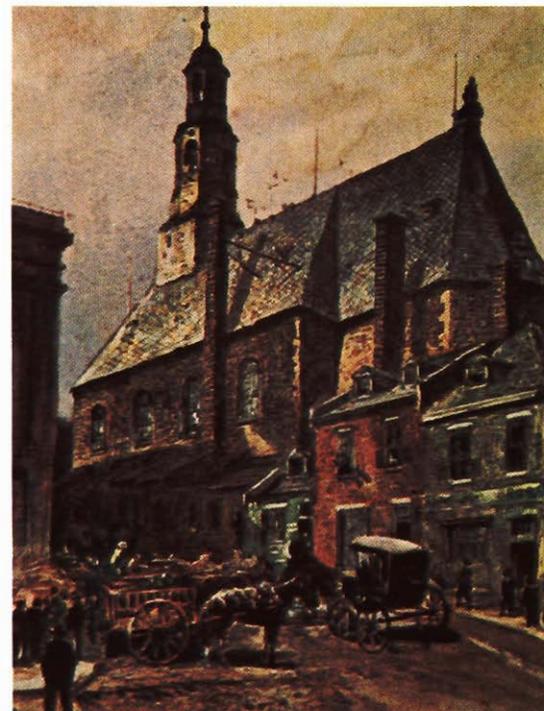
Heureusement que la demeure seigneuriale mesure 45 pieds sur 25 car Charles Le Moyne et sa femme, Catherine Thierry-Primot, auront quatorze enfants: douze garçons et deux filles. Ses fonctions militaires ne lui permettent pas de passer beaucoup de temps dans la seigneurie. Sa demeure principale se trouve rue Saint-Paul à Ville-Marie, où il aménage un bureau. Mais les courts moments passés à Longueuil sont des plus agréables pour toute la famille.

Des marchands vendaient leurs produits dans la rue avoisinant la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours.

#### Extrait de l'inventaire des biens de M. Le Moyne, après sa mort en janvier 1685

1 rouleau de tabac de 140 livres environ à 40 sols la livre . . . . .	280 livres
47 aunes de tissu pour les Iroquois à 4 livres l'aune . . . . .	188 livres
2 chemises en toile de Normandie à 4 livres chacune . . . . .	8 livres
1½ douzaine de miroirs à 40 sols la douzaine . . . . .	3 livres
100 poutres d'une valeur totale de 45 livres . . . . .	45 livres
Valeur totale des biens meubles seulement	125 000 livres

Collection John Foss Robertson, Metropolitan Toronto Library Board





Archives Molson, Montréal

Reproduction d'un tableau peint par le dessinateur militaire James Gray, au début des années 1800. Remarquez les maisons de ferme près du chemin longeant le fleuve sur la rive sud. Les moulins à vent ressemblent à celui de Longueuil. Combien pouvez-vous compter de clochers d'église? À quelle activité s'adonnent les gens au premier plan?

Sur tout le front de la seigneurie, entre le futur chemin du roi et la rive du fleuve, M. Le Moyne a réservé une bande de terre pour servir de commune. Plus tard, derrière le village et jouxtant le Chemin de Chambly, le baron de Longueuil a retenu,

également à des fins communales, une pièce de terrain de 5 arpents sur 12.

De chaque côté du domaine, au centre de la seigneurie, M. Le Moyne concède des terres à de nouveaux censitaires. Au début, les nouveaux colons obtiennent

un titre de propriété temporaire (billet de concession). Mais lorsqu'ils ont prouvé qu'ils sont capables de défricher et de cultiver la terre, il leur permet de s'établir en permanence et leur accorde une concession par un contrat en bonne et due forme.

L'une des premières familles de colons fut celle de Jacques Viau, c'est-à-dire, outre Jacques Viau lui-même, sa femme Marie-Madeleine et leurs trois enfants: Bertrand, Marie et Michel. Le 12 mars 1675, M. Viau, qui auparavant était soldat du régiment de Carignan-Salières, se rend au manoir avec quinze autres colons pour obtenir son contrat. M. Viau reçoit une concession mesurant deux arpents le long du fleuve sur 20 arpents de profondeur. La plupart de ses voisins ont des terres de mêmes dimensions. La seigneurie se subdivise de cette façon afin de donner accès au fleuve à M. Viau et aux autres censitaires. Le Saint-Laurent est le grand moyen de communication, plus particulièrement pour se rendre à Ville-Marie. M. Viau et ses voisins bâtissent leur maison le long du fleuve. De cette façon, les familles sont plus près les unes des autres et se sentent en sécurité. M. Le Moyne construit une route longeant le fleuve qui portera le nom de Chemin du bord de l'eau. Les Viau empruntent cette route pour se rendre chez leurs voisins, au moulin et au manoir.

Dans le contrat de M. Viau, il est stipulé que la terre lui est concédée à condition qu'il y construise «une maison logeable», qu'il cultive «au moins deux arpents de terre», et qu'il apporte au moulin «tout le grain nécessaire pour nourrir sa famille». Il faut également qu'il réserve tous les chênes à la marine royale, qu'il permette au seigneur de prendre tout le bois nécessaire pour l'utilité publique, qu'il aide à construire et à entretenir le tronçon du Chemin du bord de l'eau qui traverse sa propriété.

Le contrat indique en outre que M. Viau doit verser à M. Le Moyne, tous les ans, une somme symbolique de 1 sol (cens). Cela consacre le lien entre le censitaire et son seigneur. De ce paiement d'un cens vient l'appellation «censitaire», que l'on donne aux propriétaires. M. Viau doit également payer une rente annuelle de quarante sols, et deux chapons, un pour chaque arpent de front. Il paie également une somme de quinze sols par année pour le droit d'utiliser la commune. Ces rentes sont payables chaque année au manoir de M. Le Moyne: à la Saint-Martin, le 11 novembre. Le contrat liant MM. Viau et Le Moyne a été rédigé par le notaire Jacques Bourdon, voisin des Viau, et Bertrand Le Maître, son autre voisin, sert de témoin.

\*  
\*\*

#### Obligations du censitaire envers le roi

- fidélité

#### envers le seigneur

- tenir feu et lieu
- semer, cultiver et ensemer sa terre
- payer le cens (1 sol)
- payer les rentes (1 sol par arpent de superficie et 1 chapon par arpent de front)
- payer les lods et ventes (en cas de vente,  $\frac{1}{2}$  du prix va au seigneur)

- payer le droit de mouture (le 14<sup>e</sup> minot)
- payer le droit de pêche
- payer le droit de commune (14 sols)
- payer le droit de retrait (si la terre est vendue à vil prix, le seigneur la rachète)
- fournir copie de son contrat (concession et arpentage)
- souffrir et entretenir les chemins
- permettre au seigneur de prendre du bois (chauffage et bien public)
- la corvée (cinq jours par année)
- clore les terres

D.C. Smith



*Charles Marsille a construit cette maison sous le Régime français. L'aspect général est le même que celui de la demeure des Viau. Quel est l'avantage de la pierre comme matériau de construction? De quel matériau le toit original était-il fait? Situez la maison de Charles Marsille sur la carte de la page 12. Aujourd'hui, elle est sise à l'angle de l'avenue Pine et Riverside Drive. Tout près, l'avenue Mercille fut nommée d'après cette famille. Cherchez une autre rue des alentours qui a été nommée d'après le propriétaire originel.*

## Le château



Armour Landry, Musée Charles-Le Moyne

*Un incendie détruisit partiellement le château en 1792. La structure resta debout jusqu'en 1810, époque à laquelle on détacha beaucoup de ses pierres pour construire la nouvelle église. Quelle partie du château constitue la chapelle?*

*Le baron de Longueuil se rendait souvent au Château de Ramezay, construit en 1705 par Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal.*

Charles Le Moyne (1626-1685)  
1<sup>er</sup> seigneur (1657-1684)  
seigneur de Châteauguay (1672-1675)  
serviteur, interprète, négociant, soldat,  
capitaine, commandant, procureur, greffier  
de la sénéchaussée de Ville-Marie,  
actionnaire de la Cie du Nord, marguillier  
de Ville-Marie.

En 1684, l'année précédant sa mort, M. Le Moyne prend les dispositions pour que son fils aîné, Charles, prenne en charge la seigneurie de Longueuil. Charles avait été envoyé en France dans son enfance pour y être éduqué dans la famille d'un parent du comte de Frontenac. Puis il devient officier dans l'armée du roi. Il ne revient en Nouvelle-France qu'en 1683, à 27 ans. Charles a vécu dans les grands châteaux de la noblesse en France, et il veut quelque chose de semblable pour

lui-même. Il construit un château à Longueuil (1695-1698), lequel est décrit par Louis XIV en 1700 comme suit: «...et pour la conservation des dits habitants pendant la guerre, il a fait bastir à ses frais un fort flanqué de quatre bonnes tours, le tout de pierre et maçonnerie avec un corps de garde, plusieurs grands corps de logis et une très belle église, le tout décoré de toutes les marques de noblesse (...) et le tout accompagné d'un nombre considérable de domestiques,

Armour Landry, Collection du Château de Ramezay



chevaux et esqupage, tous lesquels bati-ments lui ont couté plus de soixante mille livres, tellement que la dite seigneurie est à présent une des plus belles de tout le pays...» Les terres situées le long du fleuve, de part et d'autre du domaine, furent les premières défrichées. Quelques-unes seront agrandies plus tard en largeur et en profondeur. Plusieurs fermes changent de main lorsque des familles déménagent et que de nouveaux colons s'établissent. Quand les jeunes garçons sont en âge de se marier, ils prennent la ferme de leur père ou encore demandent une concession dans les alentours, comme le fit Bertrand Viau. En 1700, toute la partie du bord de l'eau est occupée. Charles, le deuxième seigneur, concède des terres dans le deuxième rang, derrière les premières fermes. Afin de développer ces terres, il faut construire de nouvelles routes. On construit donc le «chemin des

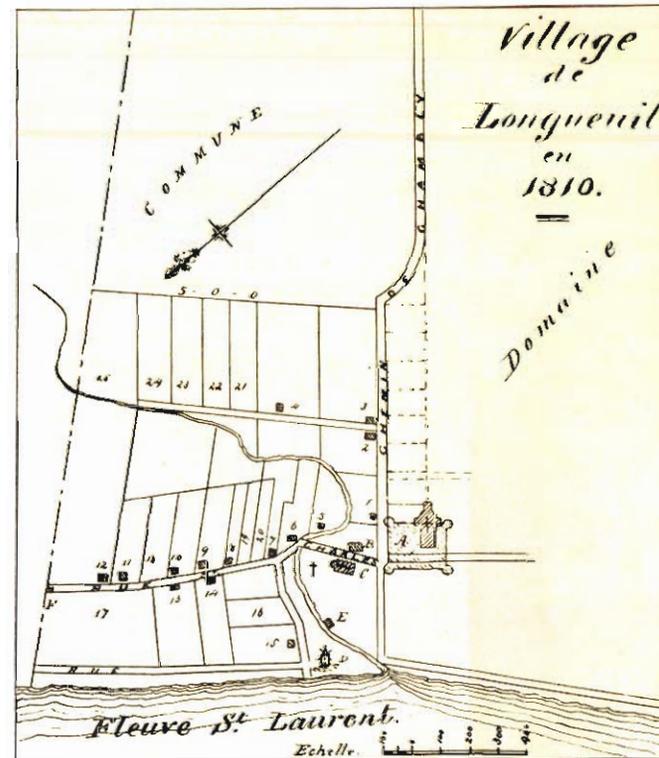
Charles le Moyne (1656-1729), 2<sup>e</sup> seigneur (1684-1700), 1<sup>er</sup> baron (1700-1729), seigneur de Beloeil (1711-1729), cadet, lieutenant (du régiment de Saint-Laurent, d'infanterie de marine, de roi), commandant, capitaine (réformé en pied), major de Montréal, interprète et ambassadeur chez les Indiens, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, gouverneur de Trois-Rivières (1720), gouverneur de Montréal (1724), administrateur intérimaire de la colonie (1725-1726).

atocas», futur chemin du Coteau Rouge, et le Chemin de Gentilly, qui rejoint le Chemin de Chambly, afin de permettre aux nouveaux colons de se rendre au château — dont la chapelle sert d'église paroissiale —, au moulin et auprès des artisans du village.

Les terres ne sont pas toutes de mêmes dimensions. La raison en est que quelques-uns, tout en étant fermiers, font également un travail spécialisé à temps partiel. Les uns sont maçons, d'autres charpentiers. Au fur et à mesure que la population augmente, les services de ces artisans sont de plus en plus en demande, et ils portent moins d'attention à leur ferme. Dans la plupart des cas, ils déménagent au village, où ils n'ont besoin que d'un emplacement. Vers 1760 y vivent un meunier, un forgeron, deux négociants et un tailleur d'habit.

Charles Le Moyne (1687-1755), 2<sup>e</sup> baron (1729-1755), seigneur de Beloeil (1729-1755), garde de la marine, lieutenant, capitaine, commandant, major de Montréal, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant de roi aux Trois-Rivières, gouverneur de Montréal (1749), gouverneur général intérimaire (1752).

Charles Le Moyne (1724-1755) 3<sup>e</sup> baron (1755) seigneur de Beloeil (1755) enseigne, lieutenant, capitaine, connaît la mort à la bataille du lac Saint-Sacrement (8 septembre 1755).



Histoire de Longueuil. A. Jodoin et J.L. Vincent

- A emplacement du château
- B presbytère
- C église construite en 1725
- D moulin à vent
- E moulin à eau
- F petite chapelle

Après la démolition du château en 1810, la rue Saint-Charles a été prolongée vers l'ouest. La rue Saint-André rejoignait à l'est le ruisseau Saint-Antoine. Le Chemin du Bord-de-l'Eau longeait le fleuve. Le Chemin de Gentilly marquait la frontière sud du pré communal. Comptez le nombre de maisons.

## La famille Viau

Bertrand Viau déménage dans sa propre maison en 1693 lorsqu'il épouse Reine Robin, sœur de la deuxième épouse de son père, et fille d'un censitaire de Boucherville. En 1709, ils ont déjà six enfants. La cadette, Reine, est née le 2 novembre

1708. Ensuite, il y a Marie-Charlotte, âgée de 2 ans, et Julien, 5 ans. Jean-Baptiste a 11 ans et Bertrand en a 14. L'aînée, Marie-Josephte, a 15 ans. Un autre fils, né en 1702, n'a vécu que 8 mois.

Comme leurs voisins, les Viau ont une maison divisée en quatre pièces. Les murs de deux pieds d'épaisseur sont faits de pierres des champs liées au mortier et

couverts de chaux. Le toit, en bardeaux et à pentes aiguës, affiche une lucarne qui laisse pénétrer la lumière dans la chambre du grenier, où dorment les enfants. Une chambre, la cuisine, son énorme cheminée et son four à une extrémité de la maison ainsi qu'une salle à manger-salon à l'autre extrémité, composent le rez-de-chaussée. Presque tous les meubles — tables, chaises, buffets et lits — sont fabriqués en pin par Bertrand et son père, aidés du jeune Bertrand et de Jean-Baptiste. Au début de la colonie, la grand-mère Viau fabriquait tous les vêtements de la famille avec du tissu importé de France. Comme l'approvisionnement de laine est devenu suffisant, M<sup>me</sup> Viau file sa laine et tisse son propre tissu. Les restes servent à confectionner des couvertures et de la catalogue.

Dehors, on voit une ample réserve de bois de chauffage servant à alimenter les feux durant les longs hivers rigoureux et à chauffer le four, deux fois par semaine, l'été, lorsque M<sup>me</sup> Viau boulange. Un peu plus loin, on aperçoit la grange: les cochons et les poulets se baladent aux alentours. Vaches et moutons sont habituellement conduits à la commune de M. Le Moyne. On aperçoit également un potager entouré d'une clôture de pierres et de perches, derrière la maison. Dans le potager, M. Viau sème des pois, des pommes de terre, des fèves et des

*Tout comme les pionniers partout ailleurs en Amérique du Nord, les censitaires construisaient souvent leurs premiers abris en bois rond. Que fait la femme au premier plan? Cornelius Krieghoff peint le tableau ci-dessous au milieu du dix-neuvième siècle. Les poêles en fonte avaient remplacé les cheminées pour le chauffage et la cuisson.*

Archives publiques du Canada



La seigneurie de Longueuil s'est formée en six étapes:

1° Le 24 septembre 1657, Charles Le Moyne se voit concéder en arrière-fief une terre de cinquante arpents de front sur cent de profondeur, à l'intérieur de la vaste concession de la Citière que possède la famille de Lauzon depuis le 25 janvier 1635.

2° Le 20 mars 1665, Jean de Lauzon y ajoute l'île Sainte-Hélène et l'île Ronde.

3° Le 3 novembre 1672, l'intendant Talon

accorde à Charles Le Moyne les terres non concédées entre le fief du Tremblay et la seigneurie de La Prairie de la Magdeleine. La profondeur est portée à une lieue et demie.

4° Le 10 juillet 1676, l'intendant Duchesneau réunit les trois concessions précédentes en une seule seigneurie et en porte la profondeur à deux lieues et demie.

5° Le 25 septembre 1698, le gouverneur Frontenac et l'intendant Champigny concèdent à Charles Le Moyne fils la pro-

fondeur derrière sa terre jusqu'à trois lieues et demie. Le 26 janvier 1700, la terre et seigneurie de Longueuil est érigée en baronnie par Louis XIV.

6° Enfin, le 8 juillet 1710, le gouverneur Vaudreuil et l'intendant Bégon y ajoutent les terres non concédées à l'arrière de la seigneurie de La Prairie de la Magdeleine sur trois lieues de front sur la rivière Richelieu à partir de la seigneurie de Chambly.

concombres. Derrière la grange s'étendent les champs de blé, d'orge et d'avoine. Plus loin, c'est la forêt.

Lorsque les Viau veulent faire moudre leur blé en farine, ils doivent l'apporter au moulin. Ce dernier est situé près du domaine, à l'endroit où le ruisseau Saint-Antoine et le fleuve Saint-Laurent se rencontrent. La maçonnerie et les voiles servant à capter le vent sont confectionnées sur place. Mais la machinerie doit être importée de France, à coût très élevé. Afin de payer l'entretien du moulin et le salaire du meunier, M. Le Moyne avait le droit d'exiger un prix de ses censitaires pour la mouture du blé. Il demande  $\frac{1}{14}$  du grain moulu au moulin. Donc, un minot de grain sur quatorze apportés par M. Viau est prélevé par le seigneur en paiement. Aux origines de la seigneurie, le moulin avait aussi un autre usage. Grâce à des meurtrières au haut de la bâtisse,

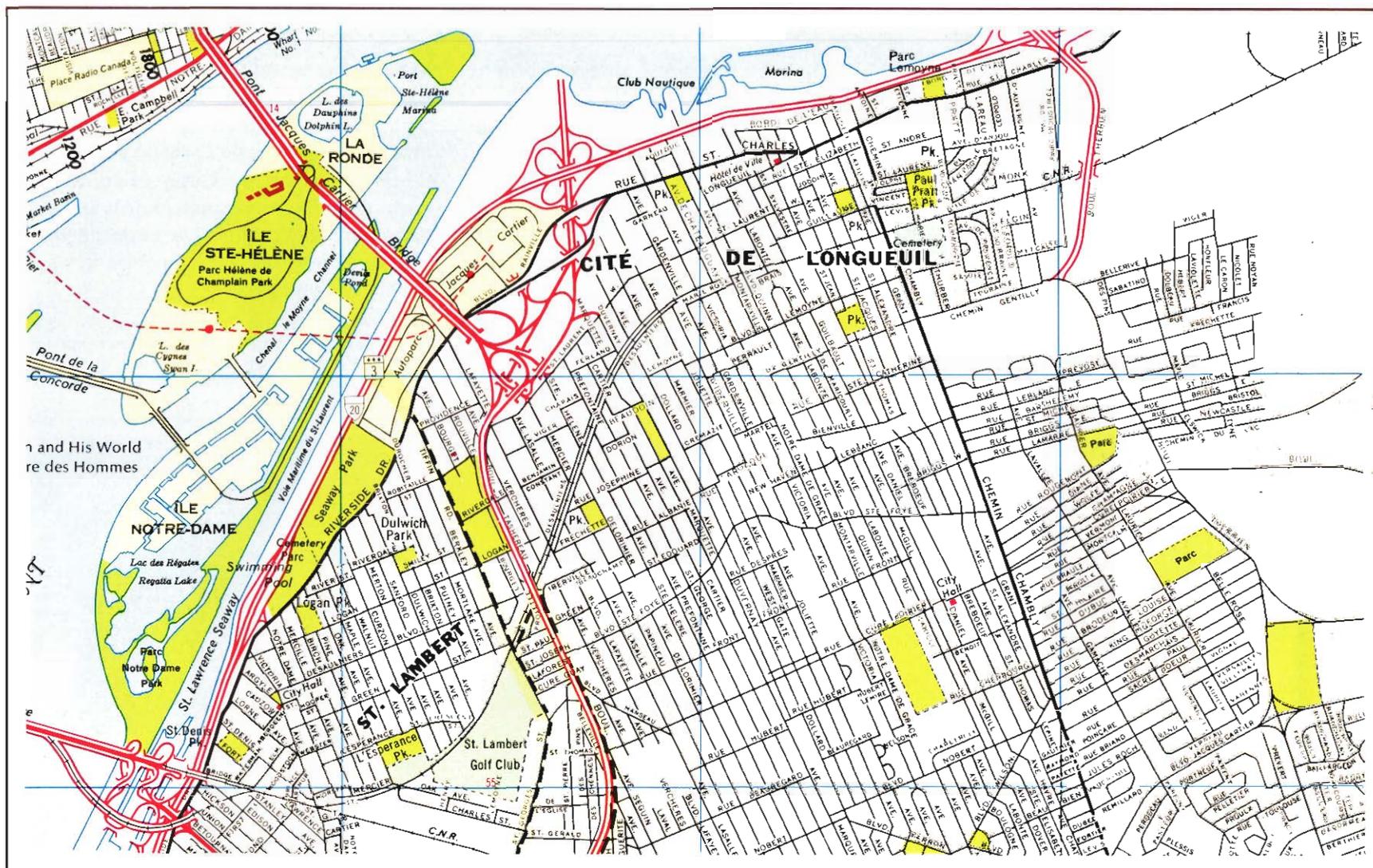
*Le vent, soufflant sur les ailes, fait tourner la grande roue. La petite roue et l'arbre transmettent la force aux meules placées à l'intérieur du baril. Le grain déposé dans la trémie sort plus bas en farine.*

*Les toiles recouvrant les ailes s'ajustent à des longueurs différentes, selon la vitesse du vent. Une perche permet de faire pivoter le toit pour orienter les ailes face au vent.*

Office du film, Province de Québec

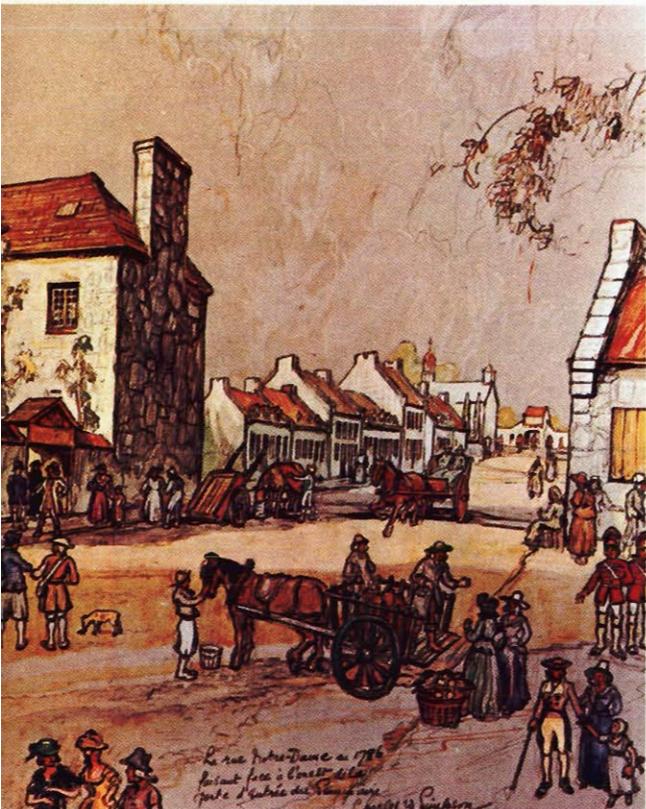






Ralph-Clark-Stone Limitée

Comparez la carte routière de 1970 avec le plan de 1723. Le Chemin de la Pinière est devenu l'avenue Victoria. Le Chemin du Bord-de-l'Eau se nomme Riverside Drive du côté ouest et boulevard Marie-Victorin du côté est.



Archives Molson, Montréal

Nombre de marchands demeuraient rue Notre-Dame à Montréal en 1786, comme le montre le tableau ci-dessus. Quel était l'avantage des chaussées pavées sur les chemins de terre? Où les enfants jouaient-ils? Ce n'était plus alors des soldats français qui patrouillaient les rues de Montréal, comme au temps des enfants Viau, mais bien des militaires anglais. Quel environnement différent de celui de leur ferme les jeunes Viau auraient-ils trouvé?

il se transformait en forteresse en cas d'attaque.

Les Viau vivent presque entièrement des produits de la terre. Ils varient leur ordinaire avec du poisson pêché dans le fleuve et avec des fruits sauvages: framboises, canneberges et raisins que les enfants cueillent dans les champs. Les Viau ne doivent acheter que quelques articles. Ils les obtiennent à Ville-Marie

Si les Viau avaient vendu 10 minots de blé au village, au prix de 2½ livres le minot, lesquels des articles suivants auraient-ils pu acheter?

sel	50 sols/minot
poivre	20 sols l'once
poules	1 livre ch.
oies	1 livre et 5 sols ch.
moutons	15 livres ch.
porcs	22 livres ch.
plats en étain	15 sols ch.
balles	4 livres/mille
clous	20 livres/mille
perles de verroterie	8 sols la livre
scies à main	18 livres, 15 s/ch.
manteaux d'hiver	3 livres ch.
chaussures pour dames	100 s/paire
chaudrons de fer	6 livres ch.
ciseaux	7 sols
perles de chapelets	7 sols le chap.
huile d'olive	14 sols le pot
poudre à fusil	30 sols/cornet
fusils	20 livres ch.

lorsqu'ils vendent leur blé à 2½ livres le minot. Lorsque M. Viau se rend à Ville-Marie, il achète des clous, des outils, des pièces de fer pour sa charrette, de la poudre et des cartouches. M<sup>me</sup> Viau achète du sel, du poivre, de la mélasse, des tissus (le tisserand André Lamarre en fabrique aussi au village) et quelquefois un chaudron ou une poêle. De cette façon, la famille pourvoit très bien à tous ses besoins essentiels.

Dans la plupart des fermes, un four construit à l'extérieur permettait de boulanger sans avoir à utiliser le poêle. On chauffait le four au moyen de la chambre de combustion à l'arrière. Comment réglait-on la température?

Bureau du tourisme, Gouvernement du Québec



## Travail et loisir

En 1721-1723, deux maîtres d'école, de la communauté des frères Charron, enseignaient au presbytère de Longueuil. Quelques familles mieux nanties envoient leurs enfants à Ville-Marie, de l'autre côté du fleuve. La plupart des enfants de Longueuil, tels les enfants Viau, apprennent de leurs parents, frères et sœurs aînés.

L'été, les jeunes enfants jouent sur un petit tas de sable près de la maison, lancent des morceaux de bois dans le fleuve ou grimpent aux arbres. L'hiver, bien emmitouffés, ils jouent dans la neige ou glissent dans leurs luges jusqu'au fleuve gelé. Lorsqu'ils sont assez vieux pour cela, ils aident leurs parents. Même Julien doit effectuer de menus travaux, comme apporter le bois pour le feu. Marie-Josephte aide sa mère à préparer les repas, à nettoyer la maison et à confectionner les vêtements de la famille.

Les enfants reçoivent leurs premières instructions religieuses de M<sup>me</sup> Viau. Elle leur apprend les prières qu'ils récitent tous ensemble. Elle leur raconte des histoires de la Bible. A Noël, elle leur fait une petite crèche.

Lorsqu'il va à la pêche, M. Viau emmène ses garçons avec lui. Il leur montre comment faire des trappes de roseaux et de branches au bord de l'eau.



Charles Huot, Archives publiques du Canada

*Ce tableau peint par Charles Huot, artiste québécois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, nous montre un fermier en train d'allumer sa pipe. Quel usage pratique avait la fumée? Regardez bien la charrue de bois et le joug pour les bœufs. Pourquoi les colons de la Nouvelle-France utilisaient-ils un tel appareillage de bois? Pourquoi se servaient-ils de bœufs plutôt que de chevaux pour effectuer les travaux? À quoi reconnaît-on que les champs ont été cultivés pendant plusieurs années? Renseignez-vous sur les méthodes de culture de la Nouvelle-France.*

Ils sont souvent récompensés par une bonne prise d'anguilles, de barbotés, de carpes et d'esturgeons. En hiver, ils apprennent à percer des trous dans la glace et à attraper les poissons dans des

filets tendus sous la glace. Au printemps, les enfants vont récolter l'eau d'érable. Ils attendent patiemment pendant le long procédé de cuisson qui transformera l'eau en sirop d'érable.

A l'âge de onze ou douze ans, un garçon est assez vieux pour effectuer un travail d'homme. Bertrand et Jean-Baptiste aident leur père à couper du bois, à transporter des pierres et à ériger des clôtures. Depuis l'âge de sept ans, ils conduisent la charrue, coupent le blé et participent aux travaux de la récolte. Tout le monde

met la main au jardin. M. Viau en a donné une partie aux aînés afin qu'ils puissent semer leurs propres fruits et légumes. C'est ainsi que les enfants acquièrent les connaissances nécessaires pour s'occuper de leur maison et de leur ferme le jour où ils seront assez vieux pour voler de leurs propres ailes.

*Le peintre Cornélius Krieghoff vécut à Longueuil de 1839 à 1849. Quel était l'âge de la plupart des maisons de Longueuil en 1845? Les habitants de la Nouvelle-France aimaient jouer aux cartes. À quelles autres activités pouvaient-ils se livrer à la lueur de la chandelle?*

Musée du Québec/Luc Charrier



### Abondance des aliments

Les premiers colons ont trouvé des sources d'alimentation complètement différentes de celles de leur pays. Différentes, et aussi combien plus abondantes! Les animaux sont nombreux. La viande d'original est fort succulente, et elle remplace longtemps le bœuf et l'agneau. On se régale aussi du caribou, du «chevreuil», du porc-épic, du lièvre en abondance, et aussi du castor, précieux surtout pour sa fourrure mais dont la viande est un mets recherché.

Les oiseaux sont légions: outardes et canards, surtout, puis les tourtes, les perdrix, les bécassines, les sarcelles font les délices des plus fins gourmets.

On trouve également des poissons en quantité et à chair fine, et le Saint-Laurent mêle agréablement les poissons de mer aux poissons d'eau douce: le saumon, la morue, l'aiglefin, l'esturgeon, le bar, l'alose, et une infinité d'espèces plus communes mais tout aussi délicieuses, qui peuplent les lacs et les rivières. Le poisson le plus commun est l'anguille que l'on consomme surtout fumée et salée; il est aussi le plus en vogue et il s'en fait un commerce considérable. (Raymond Douville et Jacques-Donat Casanova)

## Vie communautaire

Même si ce fut très dur au début pour les Viau et leurs voisins de défricher la terre, quelques années plus tard ils mènent une vie tranquille. De temps en temps, le travail se mêle au loisir. Par exemple, lorsque les Viau invitent les Robin, les Bourdon et les Bouteillé à une épluchette de blé d'Inde. Ces réunions permettent aux fermiers de savourer un verre de bière ou de vin, d'échanger des idées et de chanter ensemble leurs mélodies préférées.

Le dimanche après-midi est également réservé aux visites. Si les Viau rendent visite aux proches voisins, ils y vont à pied, mais s'il faut traverser la seigneurie, ils s'y rendent en calèche tirée par des chevaux en été, et dans une carriole en hiver. C'est au cours d'une de ces visites que le jeune Bertrand s'éprend de la jolie Marie-Joseph Cadieux. Ils se marient le 16 février 1722 à la chapelle du château.

A deux occasions, tous les censitaires se réunissent au château pour fêter. La première, c'est le premier mai quand on plante un sapin dénudé de toutes ses branches et de son écorce, avec seulement une petite touffe de vert à la cime. Lorsque tout est prêt on invite le seigneur à accepter le mai, à l'arroser d'eau-de-vie et à tirer de son mousquet une cartouche à



Galerie nationale du Canada, Ottawa

blanc pour noircir le sapin. Pour tous les miliciens, c'est le signal de pointer leur fusil à pierre et de tirer des cartouches à blanc sur le mai pour le noircir complètement. Puis les fermiers sont invités au château pour manger et s'amuser. La deuxième occasion est la Saint-Martin, le

*Pendant les mois d'hiver, les Longueillois traversaient à Ville-Marie en carriole. À quels problèmes faisaient-ils face en traversant sur la glace? Comparez les deux genres de carrioles du tableau. Quel était l'usage principal de chacune? L'ancienne église de Longueuil, construite en 1725, était semblable à celle que l'on aperçoit dans le tableau de Krieghoff ci-dessus.*

11 novembre. Ce jour-là, les rentes sont dues à M. Le Moyne et la dîme, au prêtre. Après la messe, c'est fête à l'extérieur du château; on mange, on chante et on danse. En plus de ces deux fêtes, les célébrations religieuses viennent briser la monotonie de la vie quotidienne à la ferme.

\*\*

George Heriot exécuta une série de gravures pour son livre «Travels in the Canadas», publié en Angleterre en 1807. Comparez les deux illustrations. Quels instruments de musique sont utilisés? Comment appelons-nous la version moderne de ces vieilles danses?



Archives publiques du Canada

Archives publiques du Canada



- 1626 Charles Le Moyne naît à Dieppe, en Normandie.
- 1641 Il arrive en Nouvelle-France, engagé des Jésuites en Huronnie.
- 1645 Il sert à la garnison de Trois-Rivières.
- 1646 Il s'installe à Ville-Marie.
- 1657 Première concession de territoire à Longueuil.
- 1668 Erection d'un moulin banal à farine.
- 1671 Construction du manoir seigneurial.
- 1675 Contrats de concession à 16 premiers colons.

## L'église

Au-dessus de la cheminée, dans la plus grande pièce des Viau, est accroché un crucifix, et plusieurs gravures de saints ornent les murs. Ces objets expriment le profond attachement de la famille à l'Église.

Tout le monde assiste à la messe du dimanche à la chapelle du château et chaque famille possède son propre banc. En tant que seigneur de Longueuil, M. Le Moyne bénéficie de certains privilèges lors des cérémonies religieuses. Il occupe le premier banc, immédiatement derrière la chaire; il est le premier membre de la communauté à recevoir la communion; il suit immédiatement le prêtre lors des processions religieuses.

C'est en 1698 qu'arrive à Longueuil le premier prêtre résidant. Jusqu'à cette époque, le prêtre de la paroisse voisine de Boucherville venait dire la messe chaque semaine et administrer les sacrements de baptême, de mariage et de pénitence; il officiait aux enterrements. Lorsque finalement on nomme un prêtre résidant, celui-ci participe activement à la vie de la seigneurie. Pour aider le prêtre, chaque famille acquitte une dîme. A Longueuil, celle-ci a été fixée à  $\frac{1}{26}$  de la production annuelle de blé d'une famille et elle se paie à la Saint-Martin.

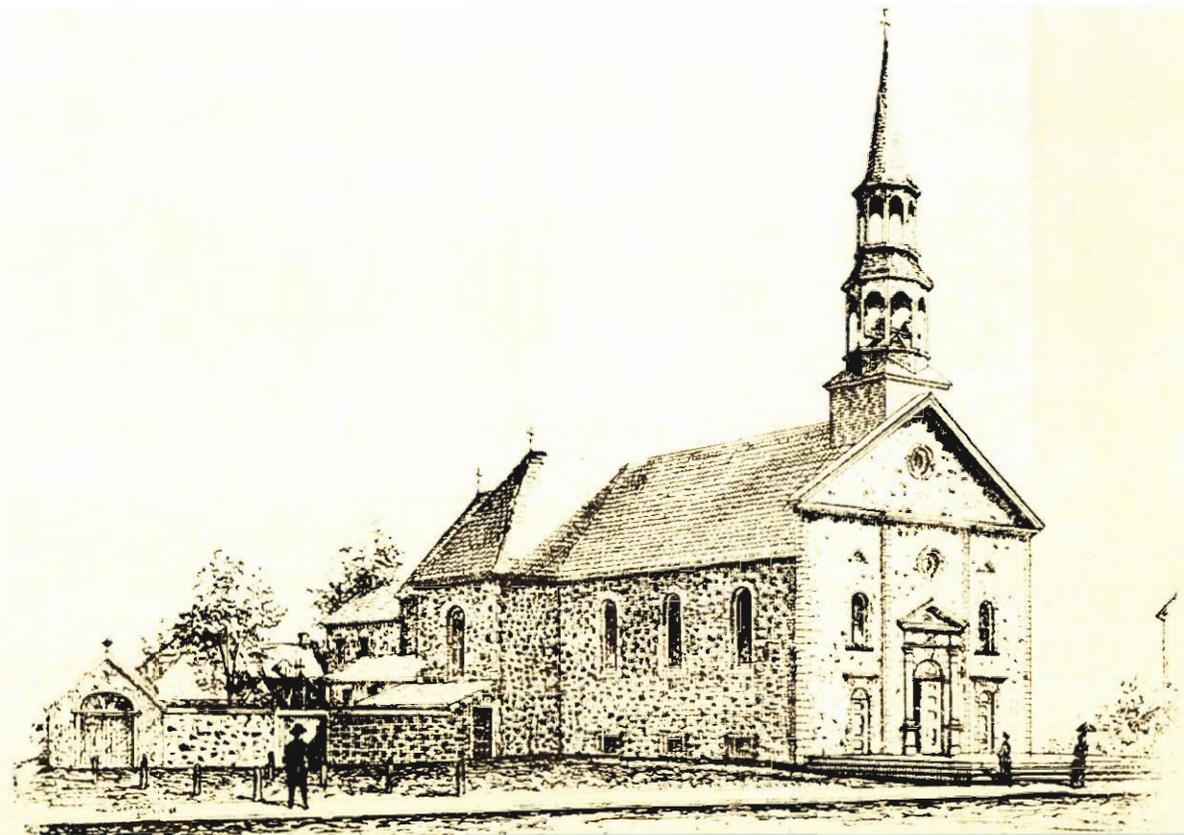
La chapelle ne sert pas seulement de lieu de prière: elle constitue un important centre de communication. Comme c'est le seul endroit où tous les habitants de Longueuil se rassemblent régulièrement, les annonces religieuses et gouvernementales se font à l'église. Si, par exemple, un fermier a trouvé une vache ou un mouton, il est de son devoir de le livrer à M. Le Moyne qui, à son tour, fait «crier» une proclamation sur le perron de l'église pendant trois dimanches consécutifs. Le prêtre rappelle à ses fidèles que la dîme

est due à la fin des récoltes, ou le capitaine de milice annonce de nouveaux règlements gouvernementaux émanant de Québec. Ces règlements peuvent interdire aux fermiers de chasser pour vendre des fourrures, ou de faire des échanges illégaux avec les Indiens. Sur le perron, après la messe, un fermier peut annoncer qu'il a une vache ou un terrain à vendre.

La population de Longueuil augmente considérablement après 1700, à tel point

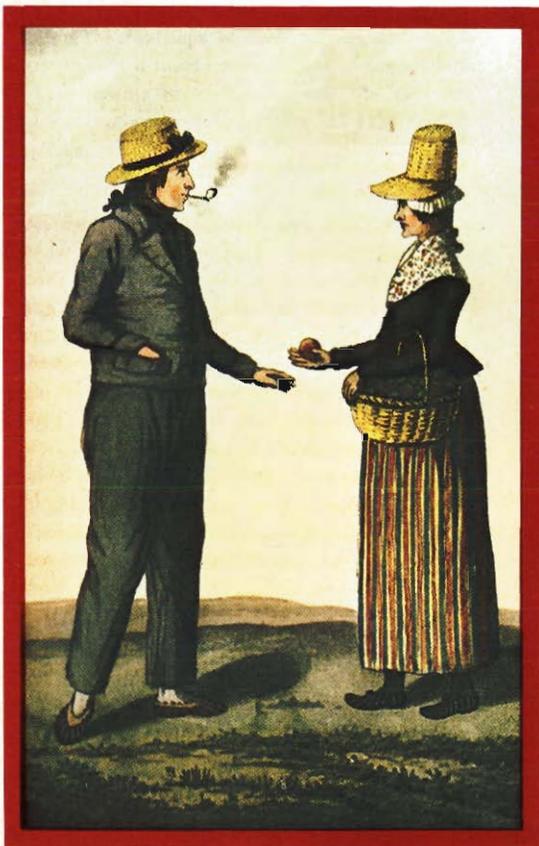
*L'église ci-dessous, terminée en 1811, remplaça celle de 1725 que l'on voit sur le plan de la page 9.*

A. Jodoin et J.L. Vincent, Histoire de Longueuil



En 1810, John Lambert publia un livre, en Angleterre, sur ses voyages au Bas-Canada. Il fit une série de tableaux des gens qu'il avait côtoyés. De quoi les chapeaux étaient-ils faits? Qu'y a-t-il dans le panier que porte la dame? Comparez les styles de vêtements et de coiffures avec ceux du tableau en page 3. Les gens du Haut-Canada revêtaient-ils ce genre de vêtements en 1810?

Archives publiques du Canada



que la chapelle du château devient trop petite. En 1724, M. Le Moyne et le curé décident d'un commun accord de construire une église au village. Bertrand Viau participe très activement à la planification du nouvel édifice comme capitaine de milice. Il fait partie du comité superviseur de la construction avec Charles Le Moyne, Michel Dubuc, Etienne Patenaude et d'autres. Le comité décide que tous les membres de la paroisse doivent fournir des pierres des champs, du bois et une petite somme d'argent (environ 10 livres) pour la construction. De plus, chaque famille doit acheter un banc, au coût d'environ 25 livres. L'église est entièrement terminée en 1727.

\*\*

### Registre des mariages (extraits)

le 7 avril 1693	Bertrand Viau (22 ans) Reine Robin (17 ans)
le 28 octobre 1698	Michel Viau (23 ans) Hélène Charles (20 ans)
le 13 septembre 1699	Marguerite Viau (19 ans) Jacques Lussier (décédé vers 1720)
le 15 janvier 1703	Marie Viau (29 ans) Nicolas Charron (26 ans)
le 22 janvier 1722	Marguerite Viau (42 ans) Fran- çois Bouteillé

- 1695 Construction du château fort, terminé en 1698.
- 1698 Pierre Millet, s.j., premier missionnaire résidant.
- 1699 Construction d'une brasserie et distillerie d'eau-de-vie.
- 1700 La seigneurie est érigée en baronnie.

- 1722 Délimitations nouvelles de la paroisse de Longueuil, incluant le fief du Tremblay et le Mouillepiéd.
- 1724 à 1727 Construction de la première église.
- 1734 Installation de cribles au moulin de l'île Sainte-Hélène dont le blé est exporté aux Antilles.
- 1740 Inauguration du 1<sup>er</sup> bateau passeur.

## Le capitaine de milice \*

Nous l'avons souligné, Bertrand Viau remplit les fonctions de capitaine de milice. A la suggestion des habitants, le gouverneur Vaudreuil l'a choisi pour son instruction et son prestige. Cet homme a d'abord un rôle militaire. Il commande et entraîne une milice paroissiale. Lorsque la guerre éclate, il fait exécuter les ordres du gouverneur, veille à la distribution des armes et des munitions, dirige les miliciens pendant les campagnes. Si des soldats doivent loger chez les habitants de Longueuil pendant l'hiver, c'est le capitaine qui distribue les billets de logement. Bertrand Viau, comme capitaine de milice, remplit une fonction policière. A la demande du seigneur, il donne le nom du censitaire qui ne s'occupe pas de travailler sa terre (certificat de non-résidence). Aux ordres de l'intendant, il communique aux habitants les édits, ordonnances et jugements et veille à leur exécution. Il organise et dirige les corvées pour l'entretien des routes et des ponts. Il supervise divers travaux publics: construction de l'église, entretien du cimetière et de la commune.

Cet homme exerce donc une fonction très importante dans la seigneurie. Si le

seigneur n'est pas officier militaire, il lui est inférieur. Le capitaine de milice n'est pas rémunéré, mais sa fonction est entourée de prestige: un banc spécial à l'église, une plus grosse portion de pain bénit, des cadeaux du gouverneur (corne à poudre, munitions), le port de l'épée et d'un hausse-col doré, une place immédiatement après le seigneur et les marquisiers dans les processions.

A titre d'exemples, voici quelques démarches de Bertrand Viau dans la vie quotidienne des habitants de Longueuil. Le 18 juillet 1730, l'intendant Hocquart ordonne à une cinquantaine de censitaires de la baronnie qui ont des terres le long du Chemin de Chambly d'entretenir ce dernier suivant la distribution des travaux qui leur sera faite par le capitaine de milice (Bertrand Viau) et le commis du grand-voyer (François Lanctôt). Le 29 juillet 1733, le grand-voyer Jean-Eustache Lanouillier de Boisclerc convoque Bertrand Viau, capitaine de la côte d'en bas, Toussaint Trudeau, capitaine de la côte d'en haut, et quelques habitants pour tracer un grand chemin royal. Dans le domaine de la voirie, le rôle du capitaine est donc primordial. C'est lui qui, au nom des habitants, passe un marché pour la construction de ponts, dont le coût est réparti sur tous les censitaires. Il lui revient de veiller à ce que les chemins soient bien entretenus, de les baliser à l'automne, de curer les fossés en juin, et

enfin de faire reconstruire les ponts pourris. Le 2 juillet 1734, Hocquart émet une ordonnance pour faire clore le cimetière de Longueuil. Chacun apportera dix pieux de cèdre, lesquels seront plantés de la manière qui leur sera marquée par le curé ou le capitaine Viau.

*La plupart des hommes chassaient le gibier. Que mettaient-ils dans leur sac? dans la corne?*

Archives publiques du Canada



\* Texte original de Louis Lemoine.

**Les capitaines de milice  
de Longueuil (1714-1763)**

Bertrand Viau dit Lespérance  
Toussaint Truteau  
François Lanctôt  
Michel Dubuc  
Marin Supernant dit Lafontaine  
François-Pierre Cherrier

**Cheptel du domaine seigneurial**

	1750	1751	1753
vaches à lait	12	12	8
chevaux	1	2	2
bœufs de charrue	4	4	4
taureaux	6		
génisses	6		
moutons	7		
moutonnes		16	7
veaux	8		
poulains	2		
poules		36	36
coqs		2	3
cochons		9	9
oies		10	10
dindes			4



Bibliothèque nationale de photos aériennes, ministère de l'Énergie, Mines et Ressources

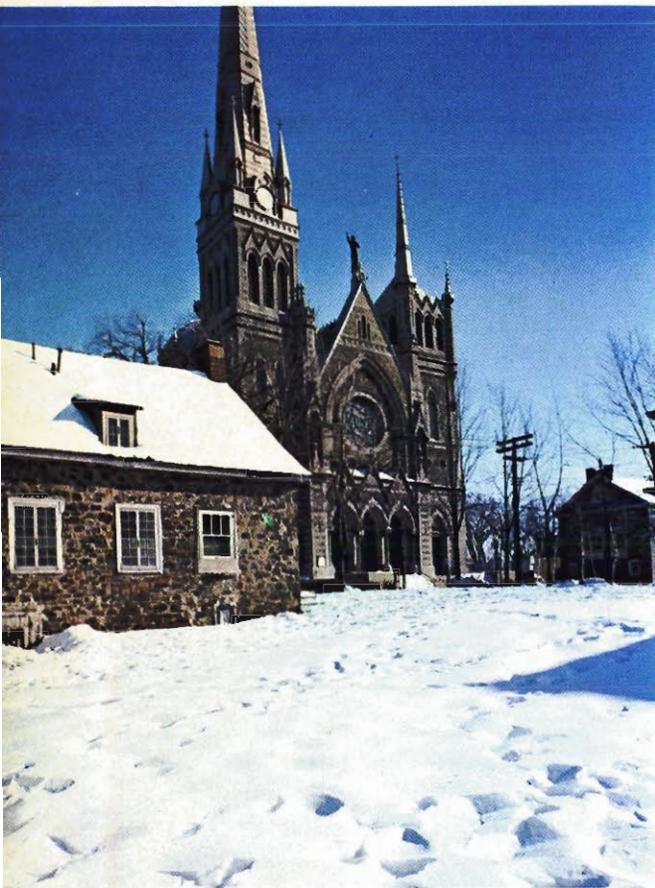
Photographie aérienne de Rivière-Bois-Clair montrant une subdivision cadastrale typique du régime seigneurial.



Ville de Montréal

*Examinez cette photographie aérienne d'une partie de la rive sud du Saint-Laurent, en face de Montréal. En consultant le plan de la page 13, situez l'emplacement de la piscine et du parc entre Riverside Drive et l'autoroute, du côté gauche de la photo. En partant de la gauche de la photo, les rues perpendiculaires à Riverside Drive sont les avenues Birch, Mercille, Notre-Dame et Victoria, cette dernière étant la limite ouest de l'ancienne seigneurie de Longueuil. Le quartier commercial et l'hôtel de ville de Saint-Lambert sont situés avenue Victoria. Selon vous, pourquoi la plupart des rues de Saint-Lambert ont-elles des appellations anglaises?*

1. Faites ressortir les avantages et les désavantages de transformer en rues des terres arables.
2. Où travaillent les gens qui vivent sur l'emplacement de l'ancienne seigneurie de Longueuil?
3. Pourquoi y avait-il eu très peu de développement industriel à Longueuil et dans les autres villes de la rive sud?
4. De quelle façon différente utilise-t-on les espaces verts de nos jours, comparativement à l'époque de la seigneurie?
5. A quoi sert l'île Sainte-Hélène aujourd'hui?
6. Quelles modifications a-t-on apportées à la configuration de l'île dans les années 60?
7. Pourquoi a-t-on ajouté du terrain à la rive sud du Saint-Laurent au cours des années 50?
8. Quelle évolution ont connue d'autres seigneuries? Quels changements sont-ils survenus depuis 1854 dans les seigneuries demeurées à prédominance agricole?



Armour Landry, Montréal

La co-cathédrale Saint-Antoine se dresse sur le même emplacement que l'église construite en 1811. Elle fait face à la rue Saint-Charles à l'angle sud-ouest du Chemin de Chambly. Les pierres de la maison au premier plan, construite vers 1810 sur l'emplacement actuel de la Caisse populaire, proviennent des ruines du château. L'emplacement original du manoir se trouvait à l'est de la cathédrale.

## Postface

Pendant le règne de Charles Le Moyne, deuxième seigneur, Longueuil devient l'une des plus grandes seigneuries de la Nouvelle-France. Louis XIV honore Charles en lui accordant le titre de baron. De plus, tous les frères de Charles s'affirment comme explorateurs, officiers militaires, officiers de marine et comme administrateurs.

Même en 1763, lorsque la Nouvelle-France devient colonie britannique, les nouveaux dirigeants n'abolissent pas le système seigneurial. Au fur et à mesure que les conditions changent, cependant, plus particulièrement à l'avènement de la révolution industrielle, le système seigneurial se révèle inutile; il est officiellement aboli en 1854. On prend à ce moment-là les dispositions nécessaires pour régler la question des cens et rentes.

De nos jours, douze générations plus tard, l'ancienne seigneurie de Longueuil est une communauté urbaine florissante comptant près de 132 000 habitants. Les canots utilisés par les premiers colons pour traverser le Saint-Laurent ont été remplacés par le métro, les ponts Victoria et Jacques-Cartier et le pont-tunnel Louis-Hippolyte Lafontaine. Malgré tous les changements apportés par la modernisation, les concessions originales sont encore discernables dans le tracé des principales rues.

## Pour en savoir plus sur le sujet

- BARONNIE DE LONGUEUIL, *Livres de comptes, 1769-1783*: Bibliothèque municipale de Montréal, salle Gagnon; 1784-1825: Bibliothèque nationale du Québec, succursale Aegidius-Fauteux.
- DECHÊNE, Louise, *Habitants et Marchands de Montréal au XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris et Montréal, Plon, 1974.
- DOUVILLE, Raymond et CASANOVA, Jacques-Donat, *La vie quotidienne en Nouvelle-France*. Hachette, Paris.
- FALARDEAU, Emile, *Les Pionniers de Longueuil et leurs origines, 1666-1681*. G. Ducharme, Montréal, 1938.
- GAREAU, G.-Robert, *Répertoire des mariages de la paroisse Saint-Antoine-de-Pade*. Editions Bergeron, Montréal, 1983. — *Le Terrier de la seigneurie et baronnie de Longueuil (1657-1765)*. À paraître.
- JODOIN, A. et VINCENT, J.-L., *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*. Montréal, Imp. Gebhardt-Berthiaume, 1889.
- LEMOINE, Louis, *Les chemins de la baronnie de Longueuil*. In Cahiers GEN-HISTO n° 2, p. 33-53. — *Longueuil en Nouvelle-France*. Société d'histoire de Longueuil, Longueuil, 1975. — En collaboration avec Raymonde GAUTHIER et Claude PERRAULT, *Le Château fort de Longueuil*. Rapport remis à la Société d'histoire de Longueuil, avril 1980. Volume à paraître.
- PAROISSE SAINT-ANTOINE DE LONGUEUIL. *Livres de comptes de la fabrique de la paroisse Saint-Antoine-de-Pade de Longueuil* (8 nov. 1722 — 30 déc. 1731).
- RUMILLY, Robert, *Histoire de Longueuil*. Société d'histoire de Longueuil, Longueuil, 1974.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LONGUEUIL, *Quinze cahiers d'histoire*.
- TRUDEL, Marcel, *Le Régime seigneurial*. La Société historique du Canada. Brochure historique n° 6, Ottawa, 1971.

## Remerciements

Dans la version originale, réalisée en 1971, l'auteur avait tenu à remercier le musée Charles-Le Moyne de la Banque d'Épargne pour son aide dans la recherche des documents requis. La Société d'histoire de Longueuil, éditrice de la version française, remercie M. Louis Lemoine pour la refonte des tableaux et son texte original sur le capitaine de milice (p. 21), ainsi que MM. G.-Robert Gareau et Raymond Damian pour la recherche de pointe qui leur a permis de réaliser le plan terrier publié en page 12. Révision de la maquette: Jacques de Roussan.

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LONGUEUIL

### Publications de la Société d'histoire de Longueuil

HISTOIRE DE LONGUEUIL  
par Robert Rumilly  
474 p., 1974

LONGUEUIL EN NOUVELLE-FRANCE  
par Louis Lemoine  
157 p., 1975

CAHIERS d'histoire  
n° 1 à 15

LES PREMIERS COUPS DE FEU DE 1837-1838  
12 p., 1979

2 AFFICHES sur le patrimoine immobilier  
1976, 1977

LA SEIGNEURIE DE LONGUEUIL  
brochure de 24 p.  
en quadrichromie, 1984

A paraître:

RAPPORT HISTORIQUE SUR  
LE CHÂTEAU FORT DE LONGUEUIL  
par Louis Lemoine

LE TERRIER DE LONGUEUIL  
par G.-Robert Gareau

